



INSTITUT DE
LA MÉMOIRE
NATIONALE

Auteurs : Dr Monika Komaniecka-Łyp, Michał
Masłowski, Dr Paweł Naleźniak

Conception graphique de la série : Aleksandra
Kaiper-Miszułowicz

Conception graphique : Piotr Żyłko

Consultation scientifique : Katarzyna Kyc,
Dr Paweł Skubisz

Consultation graphique : Karol Czechowicz

Photo : Notre-Dame de Katyń, linogravure
de Danuta Staszewska
« Notre-Dame des assassinés »

MASSACRE DE KATYŃ 1940

L'ASSASSINAT DE L'ÉLITE POLONAISE

Défilé germano-soviétique à Brest-sur-le-Bug le 22 septembre 1939
Photo : Institut de mémoire nationale

Extrait d'un ordre du commandant en chef des forces armées polonaises, le maréchal Edward Śmigły-Rydz, daté du 17 septembre 1939, émis à Kutry concernant l'entrée en Pologne de l'Armée rouge :

« Les Soviétiques sont entrés. (...) Ne pas provoquer de combat avec les Soviétiques sauf en cas d'attaque de leur part ou de tentative de désarmement de nos troupes. »



Rencontre entre Joseph Staline et Joachim von Ribbentrop, Moscou, 23 août 1939
photo : domaine public

Extrait d'une note du ministre des Affaires étrangères de l'URSS, Viatcheslav Molotov, remise à l'ambassadeur polonais à Moscou Wacław Grzybowski le 17 septembre 1939 :

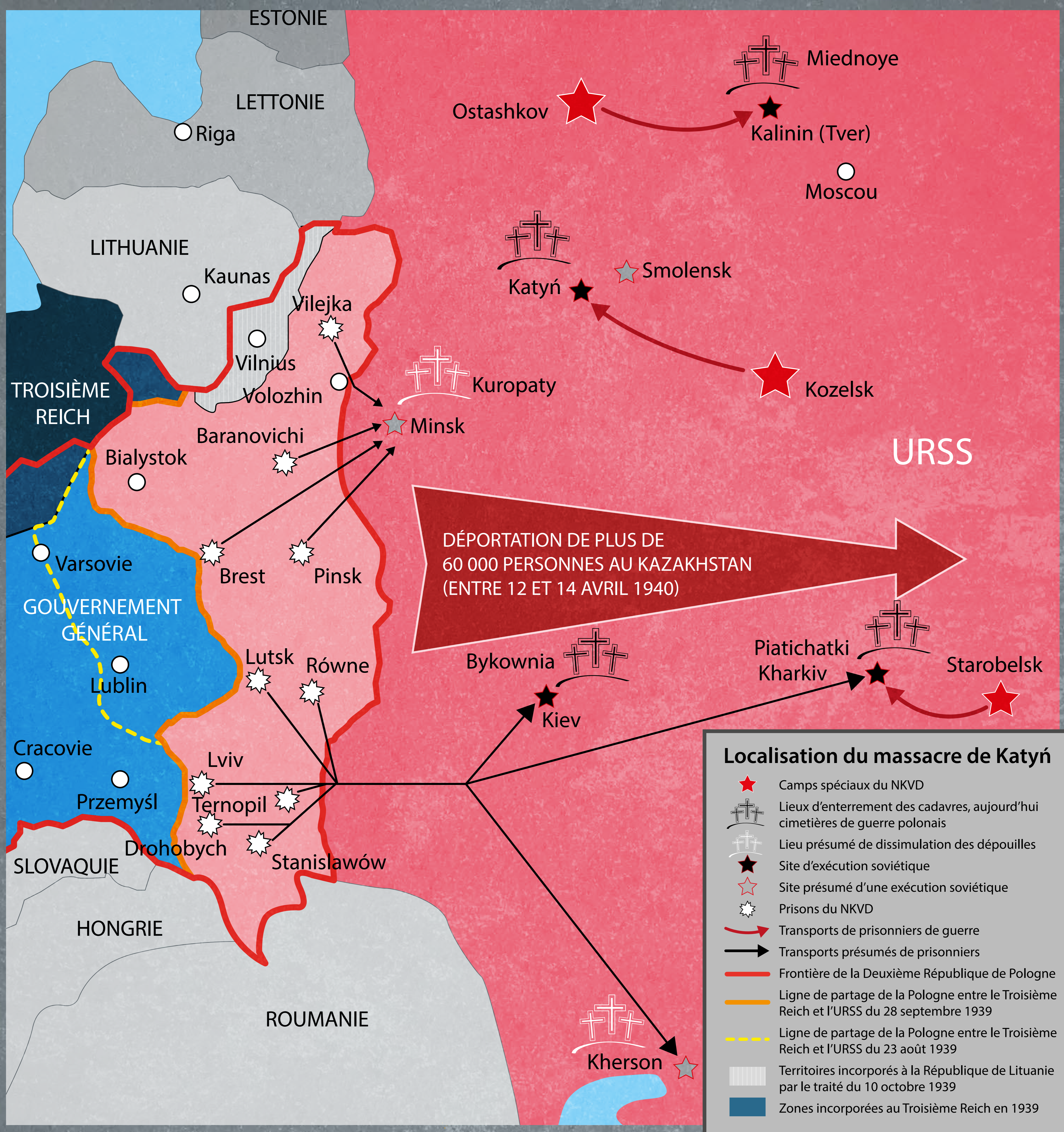
« La guerre germano-polonaise a révélé la faillite de l'État polonais. Le gouvernement soviétique a donné instruction (...) au Commandement suprême de l'Armée rouge d'ordonner aux troupes de franchir la frontière et de prendre sous sa protection les vies et les biens de la population de l'Ukraine et de la Biélorussie occidentales. »

COUP DE POIGNARD DANS LE DOS

Le 23 août 1939, le Troisième Reich et l'Union soviétique signent un pacte de non-agression appelé pacte Molotov-Ribbentrop, du nom des ministres des affaires étrangères des deux pays signataires. Le protocole secret qui y est joint prévoit la partition de la Pologne selon les axes des rivières Narew, Vistule et San. Le 17 septembre 1939, l'Armée rouge entre sur le territoire de la Deuxième République polonaise. Pour les Polonais, qui luttent contre l'agression allemande depuis le 1er septembre, c'est un véritable coup de poignard dans le dos.

Carte de la Deuxième République de Pologne montrant la ligne de partage (la quatrième partition) de la Pologne entre l'URSS et l'Allemagne avec les signatures de Joseph Staline et Joachim von Ribbentrop
photo : domaine public





CAMPS ET PRISONS DU NKVD

Quelque 250 000 soldats, officiers et policiers ont été faits prisonniers par les Soviétiques et emprisonnés dans des camps transitoires. En octobre 1939, certains des soldats sans grade ont été libérés. Plus de 8 000 officiers de l'armée polonaise ont en revanche été placés dans les camps spéciaux du NKVD à Kozelsk et Starobelsk, tandis que plus de 6 000 officiers de police, soldats du Corps de protection des frontières et membres de l'appareil judiciaire ont été placés à Ostashkov. Le NKVD a également arrêté environ 18 000 personnes dans les régions orientales de la Deuxième République polonaise, dont des officiers, des fonctionnaires, des militants politiques et sociaux. Parmi ces individus, environ 11 000 ont été déclarés polonais.

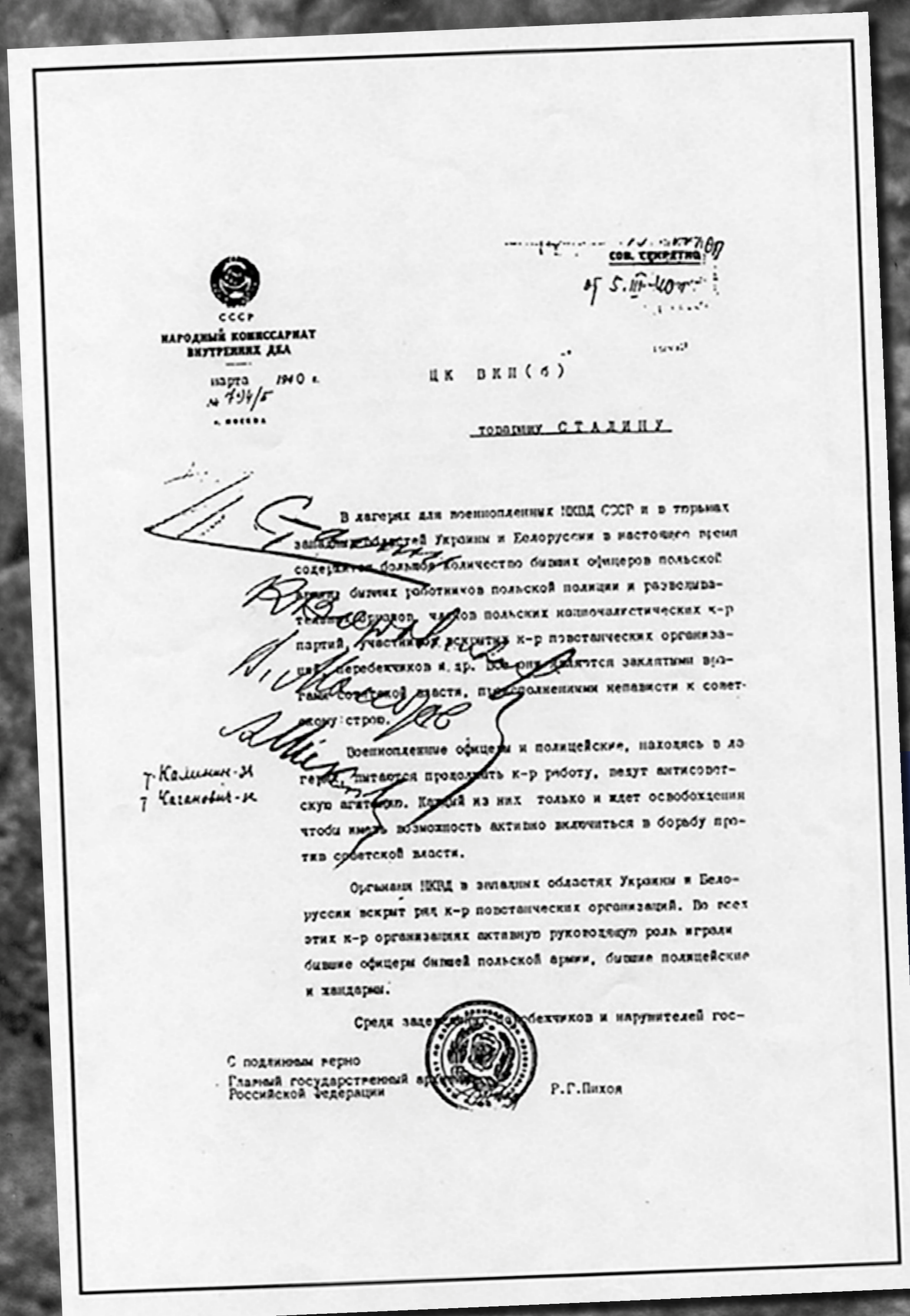


Le chef du NKVD Lavrenty Beria
photo : domaine public

DÉCISION CRIMINELLE

Le 5 mars 1940, les représentants du Politburo du Parti communiste de l'Union soviétique ont signé la décision d'exécuter plus de 14 700 prisonniers de guerre polonais de camps de Kozelsk, Starobielsk et Ostashkov et 11 000 prisonniers polonais des territoires orientaux de la Deuxième République polonaise. Les responsables de ce crime étaient le secrétaire général du Parti communiste de l'Union soviétique Joseph Staline, le chef du Commissariat du peuple aux affaires intérieures (NKVD) Lavrenty Beria et des membres du Politburo : Kliment Voroshilov, Viatcheslav Molotov, Anastas Mikoyan, Mikhail Kalinin et Lazar Kaganovich.

À partir de 1939, Beria est commissaire du peuple aux affaires intérieures de l'URSS. Le 19 septembre de cette année-là, il crée le Conseil des prisonniers de guerre et des internés sous l'égide du NKVD et ordonne la mise en place d'un réseau de camps. En tant que chef du NKVD, Beria supervisait les services de renseignement et de contre-espionnage soviétiques et était responsable du travail du Goulag, le réseau de camps de travail forcé soviétiques, ainsi que de la répression de centaines de milliers de citoyens polonais vivant dans les régions de Pologne annexées à l'Union soviétique entre 1939 et 1941.



Décision du Politburo du Parti communiste de l'Union soviétique du 5 mars 1940
Photo : Institut de mémoire nationale

Extrait de la décision du 5 mars 1940 :

« Instruire le NKVD de l'URSS 1. des cas de 14 700 personnes situées dans les camps de prisonniers de guerre, anciens officiers polonais (...), 2. des cas de 11 000 personnes arrêtées et situées dans les prisons des oblasts occidentaux d'Ukraine et de Biélorussie (...) : considérer ces cas selon une procédure spéciale, avec application à leur égard de la peine capitale par fusillade ».

L'exhumation des corps des officiers polonais à Katyn en 1943
photo : Institut de mémoire nationale

MÉCANISME DU CRIME

En avril et mai 1940, des prisonniers de guerre des trois camps susmentionnés ont été assassinés par des fonctionnaires du NKVD par des tirs dans l'occiput. Les officiers du camp de Kozelsk ont été abattus dans la villa de repos du NKVD et directement au-dessus des fosses creusées dans la forêt de Katyń. Les prisonniers de guerre des camps d'Ostashkov et de Starobelsk ont été transportés au siège du NKVD à Kalinin et Kharkov respectivement. Les corps des victimes ont été déposés dans des zones appartenant au NKVD près du village de Mednoye et dans la banlieue de Kharkov. En revanche, les prisonniers des territoires orientaux de la Deuxième République polonaise ont été emmenés dans les prisons de Kiev, Kharkov, Kherson et Minsk. Le nombre de condamnés à mort a changé, puisque 7305 personnes ont été assassinées (3435 - liste ukrainienne de Katyń, 3870 - liste biélorusse de Katyń). À ce jour, nous ne connaissons pas tous les endroits où les corps des prisonniers étaient dissimulés. Nous savons par contre que les corps ont été enterrés à Bykivnia près de Kiev et très probablement à Kuropaty près de Minsk.

*Forêt de Katyń avec des pierres tombales déposées à l'endroit où les corps des officiers polonais ont été enterrés
photo de la collection de K. Samsonowska*



*Une villa dans la forêt à Katyń
Photo : Institut de mémoire nationale*

Lettre de Petr Klimov, employé du NKVD de Smolensk, au Comité pour la réhabilitation des victimes de la répression de la région de Smolensk :

« Des militaires polonais ont été fusillés en 1940 dans le village de Kozie Gory. Ils ont été abattus par une formation commandée par Stielmach Ivan Ivanovich, qui était le commandant du NKVD de Smolensk. J'étais moi-même dans ce village par hasard et je l'ai vu : le fossé était grand, il s'étendait jusqu'aux marais, et dans ce fossé les Polonais étaient couchés les uns sur les autres, recouverts de terre, fusillés directement dans le fossé. Je le sais parce que j'ai vu moi-même les cadavres recouverts de terre. J'ai été informé des circonstances de la fusillade par Ustinov, un chauffeur qui a conduit les Polonais à l'endroit et qui a vu, comme il l'a dit lui-même, ce qui se passait. Ils ont été déchargés des voitures directement dans un fossé et abattus, et certains ont été tués à la baïonnette ».



*Conseil du NKVD à Tver
photo : Institut de mémoire nationale*

Extraits du témoignage de Dmitry Tokariiev, chef du conseil du NKVD à Kalinin (aujourd'hui Tver), devant le procureur militaire de l'URSS, le lieutenant-colonel Anatoly Yablokov, à Włodzimierz Wołyński, le 20 mars 1991 :

« ...la technique d'exécution a été mise au point par Vasily Blokhin et le commandant de notre Bureau, Rubanov. Ils ont d'abord pris soin d'insonoriser la porte de cette cellule donnant sur le couloir afin que les coups de feu ne soient pas entendus. Puis ils ont conduit les condamnés le long du couloir et ont tourné à gauche, où se trouvait une salle commune aux murs rouges. Dans cette salle, ils procédaient à des vérifications selon la liste : une fois qu'ils avaient établi l'identité de la personne en question, ils lui passaient immédiatement les menottes et la conduisaient dans la cellule, où ils l'exécutaient ».



*Conseil du NKVD à Kharkiv
Photo : Institut de mémoire nationale*

Extrait du témoignage de Mitrofan Syromiatnikov, un officier du NKVD à Kharkov, le 30 juillet 1991, dans le cadre de l'enquête sur Katyń menée par la Russie :

« Les prisonniers étaient amenés à Kharkov par voie ferrée, dans des wagons surveillés, puis dans des charrettes, environ 15 personnes à la fois, ils étaient conduits à la prison du NKVD à Kharkov. Là, ils étaient fouillés, tandis que leurs bagages et l'argent russe confisqués, pour lesquels un reçu fut néanmoins délivré, puis ils étaient conduits dans une cave appartenant au NKVD et fusillés (...) ».



Photo : domaine public



IWAN STEPANOW



DMITRIJ TOKARIEW



GRIGORIJ ZIUSKIN



TIMOFIEJ KACZIN



FIODOR ILIN



ANDRIEJ RUBANOW



GRIGORIJ TIMOSZENKO



WASILIJ BLOCHIN

PORTRAIT DES BOURREAUX

Des officiers du NKVD étaient responsables de la préparation du crime et de son exécution, et le nombre total de personnes impliquées pourrait s'élever à 2 000. 143 de ces personnes ont été ensuite récompensées par l'URSS. En 1990-1991, le bureau principal du procureur militaire de l'URSS a interrogé plusieurs des exécutants encore en vie de l'ordre du 5 mars 1940, notamment le commandant du NKVD de la région de Kalinin, Dmitrij Tokariew, et le chef du conseil des prisonniers de guerre, Petr Soprunienko. Toutefois, aucun d'entre eux n'a été tenu pénalement responsable.

Extraits du témoignage de Dmitrij Tokariew, chef de la direction du NKVD à Kalinin (aujourd'hui Tver), devant le procureur militaire de l'URSS, le lieutenant-colonel Anatoly Yablokov, à Włodzimierz Wołyński, le 20 mars 1991 :

« Lorsque j'ai soulevé le problème des ouvriers nécessaires pour creuser la fosse commune, on s'est moqué de moi. J'étais naïf. On avait besoin plutôt d'une pelleuse. Blokhin a trouvé une à Kalinin. Je ne sais pas comment, mais ils ont ramené cette machine à Mednoye, à l'endroit où nous devons enterrer les morts (...) ».

Extrait d'une interview de Mitrofan Syromiatnikov, officier du NKVD à Kharkov, réalisée par le journaliste Jerzy Morawski, à Kharkov durant l'été 1991 :

« Et pourquoi enquêtez-vous tant, comme s'ils agissaient des innocents ? Après tout, ces officiers étaient des gens très bien placés, des écrivains, des universitaires et autres. Si intelligents, et ils sont partis en guerre contre l'Union soviétique ».

Lettre de Peter Klimov, employé du NKVD de Smolensk, au Comité pour la réhabilitation des victimes de la répression de la région de Smolensk, décrivant le transport des assassinés du sous-sol du siège du NKVD de Smolensk :

« Les cadavres étaient chargés sur les voitures par couches, il arrivait que 30-40 corps soient mis sur une remorque. Puis les cadavres étaient recouverts d'une bâche et conduits au loin. En plus du chauffeur, deux ou trois personnes et le commandant partaient avec ce convoi du quartier général du NKVD. À Kozie Gory, toute l'équipe attendait, je me souviens de Belkin et Ustinov, qui enterraient les exécutés et creusaient des fossés. Moi, j'étais payé 5 roubles pour nettoyer les voitures du sang ».

L'exhumation des corps des officiers polonais à Katyń en 1943
photo : Institut de mémoire nationale



RECHERCHE DE DISPARUES

Les dernières nouvelles des officiers polonais emprisonnés en URSS datent de début mars 1940. Après la conclusion de l'accord polono-soviétique le 30 juillet 1941, l'armée polonaise commence à se constituer sur le territoire de l'URSS, organisée par le général Władysław Anders. La recherche d'officiers polonais commence alors, coordonnée par un plénipotentiaire nommé par le gouvernement polonais à Londres, un officier de cavalerie rescapé du camp de Starobielsk, Józef Czapski. Ses interventions auprès de l'URSS ne donnent aucun résultat, et les Soviétiques ont des réponses très floues.

Soldats des forces armées polonaises en URSS en 1942
Photo : Archives numériques nationales



Officier de cavalerie Józef Czapski

photo : domaine public

Józef Czapski, « Wspomnienia starobielskie » [« Souvenirs de Starobielsk »], Varsovie 1989 :

« La formation de l'armée polonaise en URSS a commencé en septembre 1941 à Tatishchev près de Saratov et à Tock, sur la ligne Kuibyshev-Czkałów. (...) Dès notre arrivée, j'ai demandé à chaque Polonais qui arrivait s'il avait été avec l'un de nos camarades des camps de Starobielsk, Kozelsk et Ostashkov. Nous croyions encore qu'ils allaient nous rejoindre d'une minute à l'autre... Depuis que le général Anders avait commencé à organiser l'armée, il n'avait cessé de demander aux autorités soviétiques des nouvelles des disparus. Il recevait des réponses polies et vagues, toujours les mêmes (...) ».



Général Władysław Anders

photo : domaine public

Extrait d'une conversation du 3 décembre 1941 entre le général Wladyslaw Anders et le général Wladyslaw Sikorski et Joseph Staline :

« Général Sikorski : J'ai sur moi une liste d'environ 4 000 noms d'officiers qui ont été déportés et qui sont encore aujourd'hui dans des prisons et des camps de travail, et cette liste n'est même pas complète, car elle contient seulement des noms écrits de mémoire. (...) Ces personnes sont toujours en captivité. Aucune d'entre elles n'est revenue.



Général Władysław Sikorski

photo : domaine public

Staline : C'est impossible. Ils se sont échappés.

Anders : Où ont-ils pu s'échapper ?

Staline : Eh bien, en Mandchourie.

Anders : Il est impossible qu'ils aient tous pu s'échapper, d'autant plus qu'au moment où ils ont été emmenés des camps de prisonniers de guerre aux camps de travail et aux prisons, leur correspondance avec leurs familles (...) a complètement cessé.,,



Extrait d'une annonce radio faite à Berlin le 13 avril 1943 concernant le massacre de Katyn :

« La population locale de Smolensk a signalé aux autorités allemandes le site des exécutions de masse secrètes menées par les bolcheviks, où la police politique soviétique a assassiné 10 000 officiers polonais. »

Information dans la presse publiée par les forces d'occupation allemandes sur la découverte des restes d'officiers polonais
 Photo : Institut de mémoire nationale

DÉCOUVERTE DU MASSACRE DE KATYŃ

Après la découverte de corps d'officiers polonais près de Smolensk, les Allemands ont voulu utiliser ce fait à des fins de propagande pour diviser les Alliés. Le 13 avril 1943, la radio de Berlin annonce la découverte de fosses communes avec les corps des Polonais dans la forêt de Katyn. La réaction de l'URSS à cet événement fut de rompre les relations diplomatiques avec la Pologne le 25 avril 1943, sous le prétexte que le gouvernement polonais et le Troisième Reich avaient demandé en même temps à la Croix-Rouge internationale de faire la lumière sur ce meurtre. Staline s'en est servi pour accuser la Pologne de collaboration avec le Troisième Reich.



L'exhumation des corps des officiers polonais à Katyn en 1943
 photo : Institut de mémoire nationale

Déclaration du gouvernement polonais du 28 avril 1943 sur la décision des autorités de l'URSS de rompre les relations diplomatiques :

« Le gouvernement polonais, dans une déclaration publique du 17 avril, a catégoriquement nié le droit des Allemands d'abuser de la tragédie des officiers polonais à leurs fins perfides et a fermement condamné les actions de la propagande nazie visant à créer la méfiance entre les Alliés ».



Extrait du rapport de juin 1943 de la Commission technique de la Croix-Rouge polonaise :

« (...) Au cours des travaux de la Commission technique dans la forêt de Katyń, un total de 4243 cadavres humains ont été exhumés entre le 15 avril et le 7 juin 1943, dont 4233 provenant de sept fosses communes situées à faible distance les unes des autres, déterrées en mars 1943 par les autorités militaires allemandes. La Commission conclut que (...) la cause de la mort est un coup de feu visant la zone de la base du crâne. Les documents trouvés avec les cadavres indiquent que le meurtre a eu lieu entre la fin du mois de mars et le début du mois de mai 1940 ».

L'exhumation des corps des officiers polonais à Katyń en 1943
photo : Institut de mémoire nationale

EXHUMATIONS À KATYŃ EN 1943

De la fin du mois de mars au début du mois de juin 1943, les Allemands ont effectué des travaux d'exhumation dans la forêt de Katyń. La Commission médicale internationale, composée de douze médecins légistes, a également travaillé à Katyń du 28 au 30 avril 1943. À la mi-avril 1943, la Croix-Rouge polonaise a créé une Commission technique qui a participé aux exhumations. Le résultat de ce travail a été l'identification des cadavres sur la base des documents et des objets trouvés sur eux, qui ont ensuite été transportés à Cracovie.

Rapport de la Commission médicale internationale, mai 1943 :

« La Commission a examiné les fosses communes de la forêt de Katyń, dont sept ont été ouvertes jusqu'à présent, contenant les cadavres d'officiers polonais. Au total, 982 cadavres humains ont jusqu'à présent été extraits des fosses et examinés ou disséqués. Soixante-dix pour cent des personnes assassinées ont été identifiées. La cause de la mort était exclusivement des coups de feu à la nuque. D'après les dépositions des témoins, ainsi que les lettres, notes et fragments de journaux trouvés à côté des cadavres, il apparaît que les exécutions ont eu lieu au cours des mois de mars et avril 1940 ».

L'exhumation des corps des officiers polonais à Katyń en 1943
photo : Institut de mémoire nationale



Croix érigée par des soldats de l'armée de Zygmunt Berling sur une tombe en l'honneur des « victimes du crime allemand » en janvier 1944. Inscription « Honneur aux morts » avec la date de 1941, adoptée selon la version de la propagande soviétique.

Photo : CAW WBH



Wanda Wasilewska

photo : domaine public

Extrait d'un article de propagande de Wanda Wasilewska dans le magazine « Wolna Polska » du 1er février 1944 imputant aux Allemands le meurtre d'officiers polonais à Katyń :

« (...) Les Allemands ont tiré les corps de leurs victimes des tombes, ont crié un vil mensonge au monde entier. Ils ont fabriqué des témoins avec des coups et des tortures. Ils ont détruit les documents qui témoignaient contre eux (...) ».

DÉBUTS DU MENSONGE DE KATYŃ

Après que les Allemands ont rendu publique la découverte de fosses communes à Katyń, les Russes ont lancé leur campagne de contre-propagande, accusant les Allemands d'avoir tué des officiers polonais. Après que les Russes aient regagné la région de Smolensk, en janvier 1944, Staline a créé une commission spéciale, présidée par Nikolai Burdenko, qui procède à une « contre-expertise » à Katyn et conclut à l'assassinat par les Allemands. Certains communistes polonais ont également participé à la propagation du mensonge de Katyń.



La Commission Burdenko dans la forêt de Katyń

photo : domaine public



Waclaw Kruk
photo : domaine public

Extrait du journal de Waclaw Kruk, 8 avril 1940 :

« Dans les premiers jours d'avril, ils ont commencé à envoyer des transports, petits au début. (...) Hier, un transport d'officiers supérieurs est parti, dont 3 généraux, 20-25 colonels et autant de majors. À en juger par la façon dont ils ont été emmenés, nous sommes optimistes quant à notre sort. Aujourd'hui, c'est mon tour ».



Adam Solski
photo : domaine public

Extraits du journal d'Adam Solski :

« Ils nous considèrent comme des prisonniers de guerre, bien qu'après tout, il n'y ait pas eu de guerre avec eux. (...) Combien de temps allons-nous rester ici ? Dieu seul le sait ».

VOIX DES VICTIMES

Vingt-deux journaux intimes ont été retrouvés avec les personnes assassinées à Katyn lors des travaux d'exhumation. Ces journaux constituent un témoignage unique décrivant la vie de camp des prisonniers de guerre, leurs projets et leurs espoirs, ainsi que leur ignorance de ce qui les attendait. Les lettres qu'ils envoyaient à leurs familles vivant dans la Pologne occupée par les Allemands et les Soviétiques ont également été retrouvées. Cette correspondance a été brusquement interrompue au printemps 1940.

Souvenirs d'Alicja Patey-Grabowska, fille de Kazimierz Grabowski :

« Nous avons reçu une et une seule lettre de mon père. Elle a été écrite le 26 novembre 1939 à Kozielsk ; elle nous est parvenue quelques semaines plus tard. Maman nous l'a lue plusieurs fois. Papa écrivait qu'il était vivant, en bonne santé, qu'il pensait beaucoup à nous, qu'il était inquiet et que nous lui manquions. Il nous a dit qu'il nous aimait, qu'il embrassait les pieds de maman... Il nous a demandé de ne pas nous inquiéter pour lui, car le temps viendrait où nous serions tous réunis à nouveau ».

Ukończam! Moi!
Nawiasem jesterem dziele Bogu zdroni,
i najblizszym w stu procentach emu niezlepiej zbytni
niegdziat jak wam zdrowie dopisuje, a proste keso
mogi dorozyc ze kilka wotow ktore moze, a zoba i
meszy mnie mysl ze ma moze ich wam dorozyc
cierpicie grol i niedostatek i ze myslil oprost mi
zycie nie daje, a czujac sie w tym wypadku bez
silny mysl, z niewygodnego bolu, niedoza was
oczywa duszy i niedostatek i moze nasdy. —

O mnie nie myslcie za wiele, jedyne
stanie w mojej kondycjonalnej pacierkach, aby
dorzecilnie i zdrowo przetrwal do was. —

Koniec, catuje was po milionny razy
P. Prodomitkovej hucabowanie wzere, deiscie
catujemy —

P. Prodomitka irod nasrej czeredy mieluzi
nie o minie nie dia —

Pauliszere Bor dnie 15. 8. 39 r.
pociska Szatkaworo
oblast Smoleiska

Lettre de Stanislaw Jaroszewski du camp
de Pavlishchev Bor à sa famille.
photo : Collection de l'Association Katyn de Szczecin



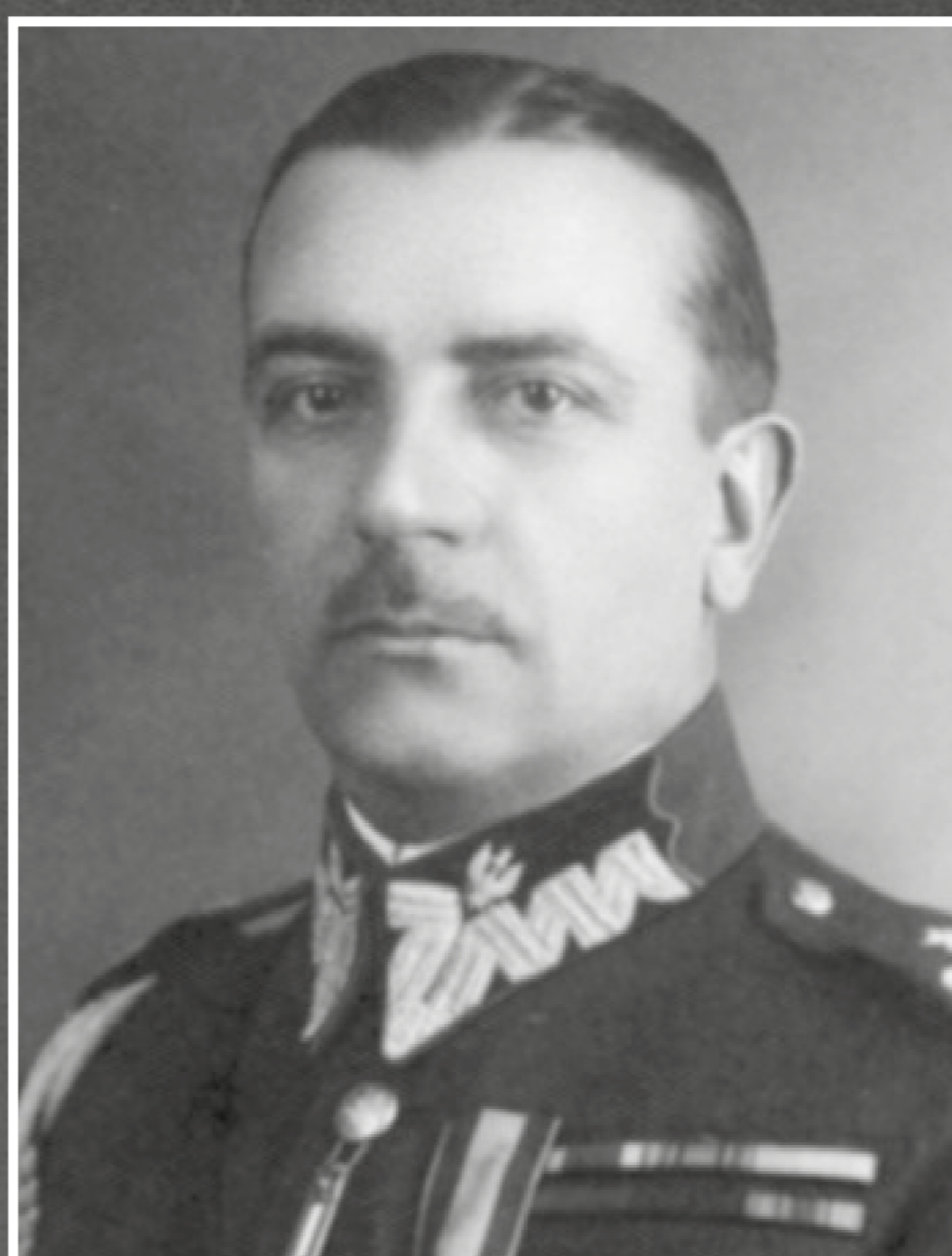
JANINA LEWANDOWSKA

sous-lieutenant pilote dans l'armée de l'air polonaise, assassinée à Katyń



GÉNÉRAL MIECZYŚLAW SMORAWIŃSKI

légionnaire, général de l'armée polonaise, assassiné à Katyń



GÉNÉRAL KONSTANTY PLISOWSKI

Général de brigade de l'armée polonaise, assassiné à Katyń



BARUCH STEINBERG

Grand rabbin de l'armée polonaise, assassiné à Katyń.

PORTRAIT DES ASSASSINÉS

Les personnes assassinées constituaient l'élite de l'armée et de la société polonaises. Parmi les 21 857 personnes assassinées, on compte 12 généraux, environ 8 250 officiers de l'armée, plus de 6 300 officiers de police, officiers de gendarmerie, officiers de la garde pénitentiaire, soldats du corps de protection des frontières, personnel des services de renseignement et de contre-espionnage de la Deuxième République de Pologne, et 7 305 personnes transportées des prisons du NKVD. Outre les officiers réguliers de l'armée et de la police, un grand groupe de victimes étaient des officiers de réserve, exerçant dans la vie civile diverses professions. Parmi les personnes tuées, on compte 920 médecins et pharmaciens, 770 scientifiques et enseignants, 650 ingénieurs, 450 avocats, des hommes politiques, ainsi que des fonctionnaires des collectivités locales, des propriétaires terriens, des prêtres et des colons militaires, c'est-à-dire les soldats distingués qui ont reçu des terres dans l'est de la Pologne.



JAN LEON ZIÓLKOWSKI

prêtre, aumônier de l'armée polonaise, assassiné à Katyń



JAN ŚLASKI

homme politique, sénateur, major de l'armée polonaise, assassiné à Katyń



JAN POZNAŃSKI

enseignant, activiste social, député, assassiné à Kiev



MARIAN KONIECZNY

policier, assassiné à Tver

La note de Lavrenty Beria à Joseph Staline du 5 mars 1940 demandant que les prisonniers de guerre polonais soient soumis à la peine capitale :

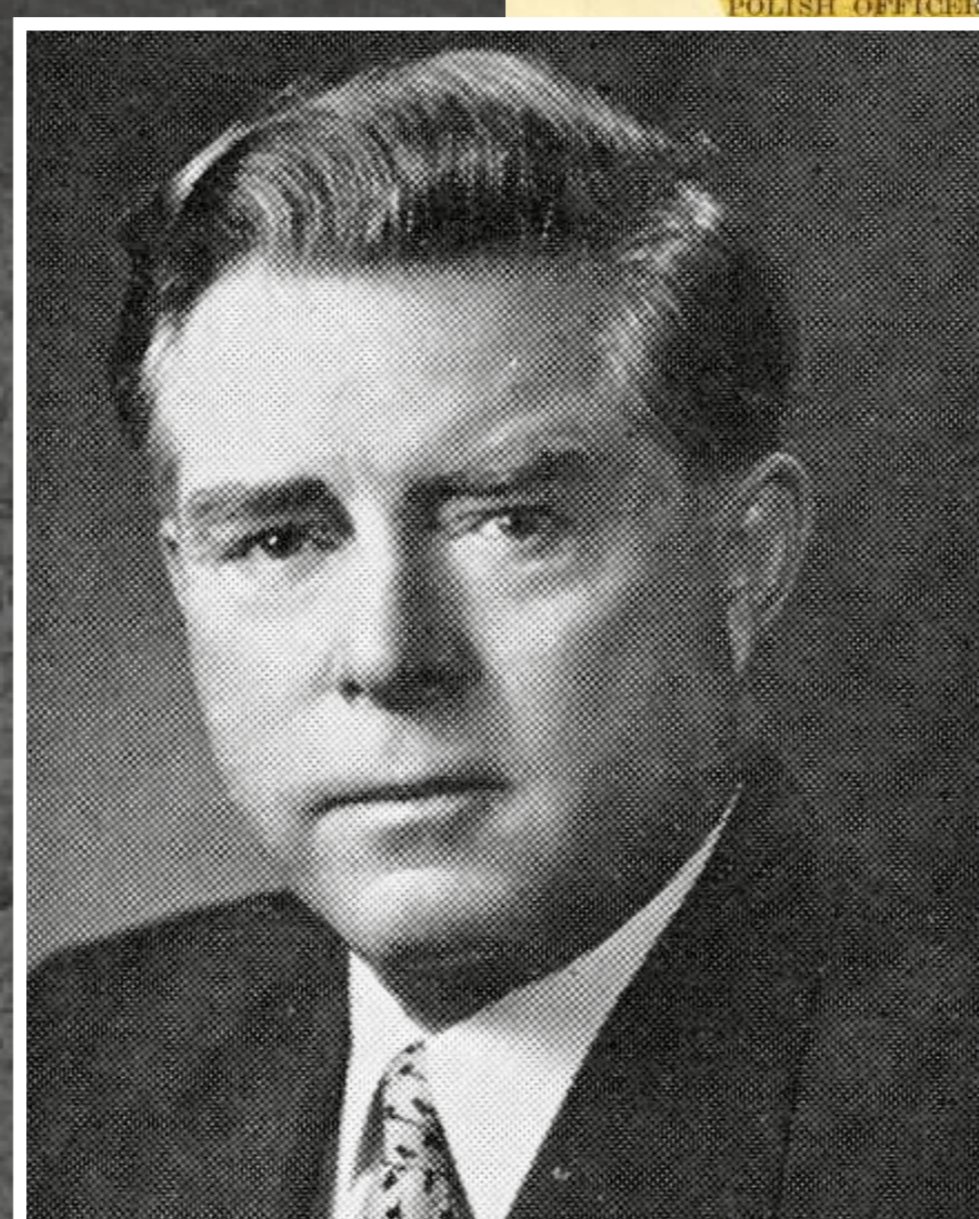
« Ils sont tous des ennemis acharnés du pouvoir soviétique, pleins de haine pour notre système. Ces prisonniers de guerre, les officiers et les policiers, ont essayé de poursuivre leurs activités contre-révolutionnaires dans les camps en menant une agitation anti-soviétique. Chacun d'entre eux attend d'être libéré afin d'avoir la possibilité de rejoindre activement la lutte contre le pouvoir soviétique ».

Manifestation à Gdańsk au printemps 1988 commémorant le crime commis par les Russes contre les soldats polonais à Katyń
photo : Institut de mémoire nationale

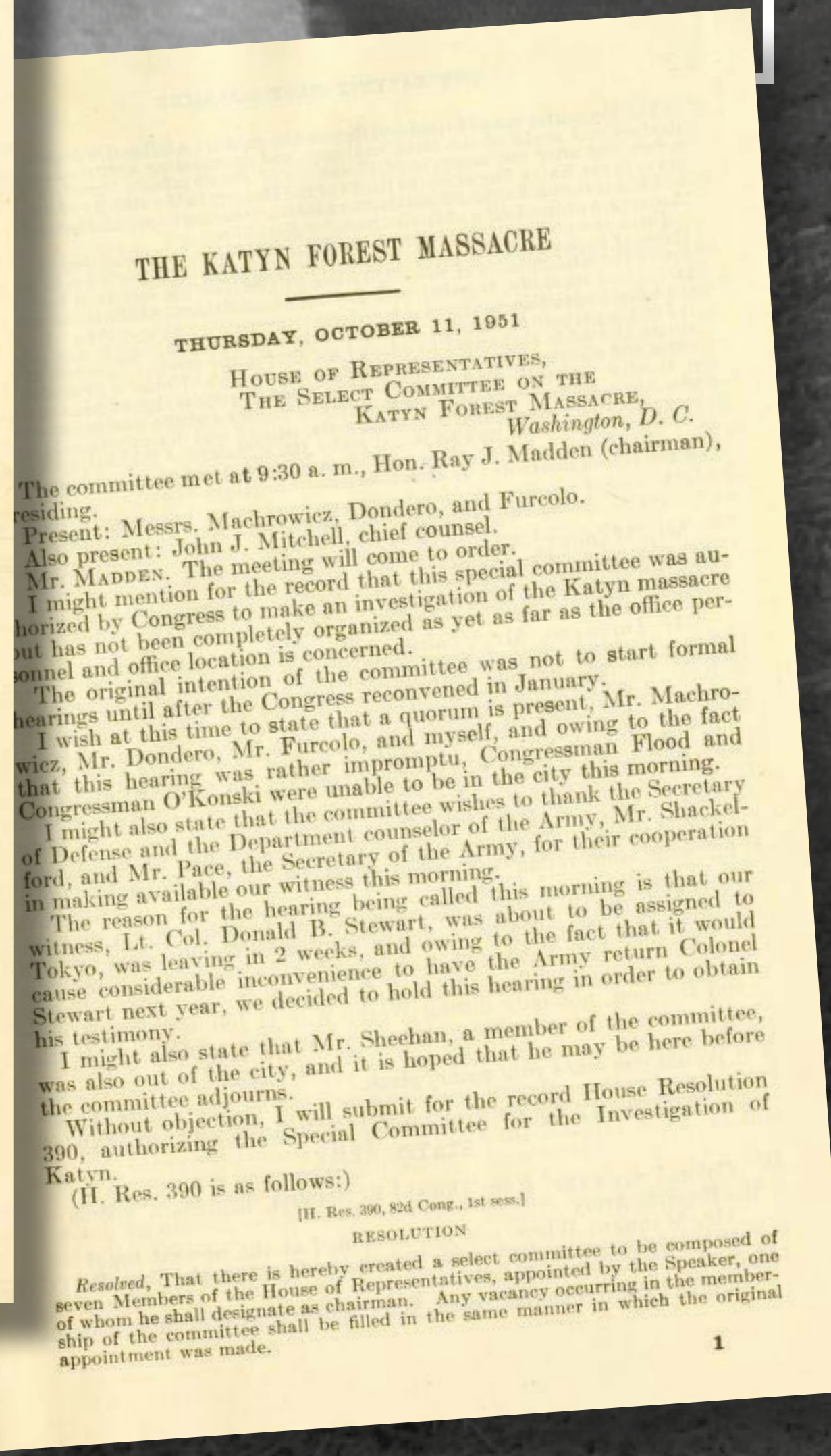
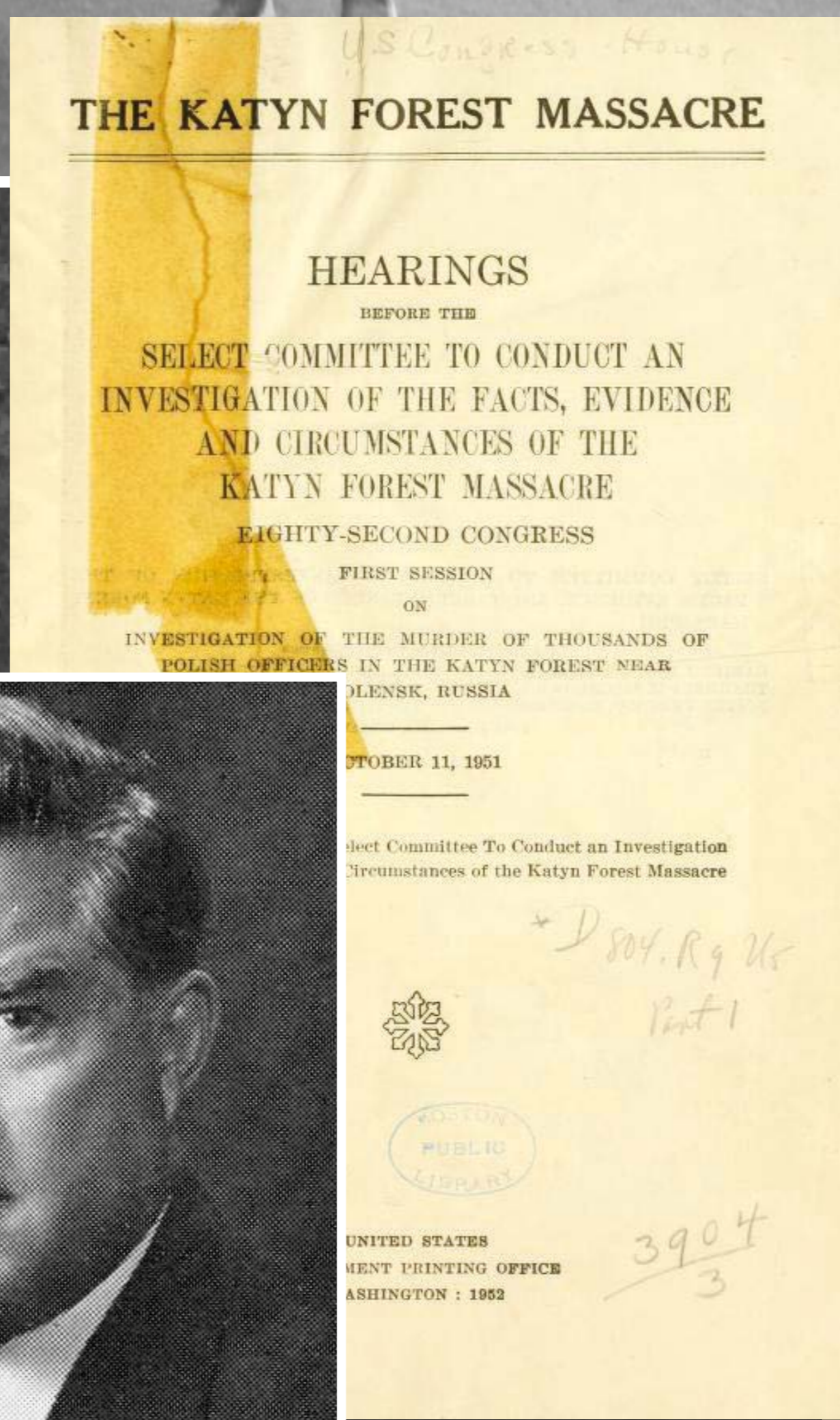


COMBAT POUR LA VÉRITÉ

En 1951, la Chambre des représentants du Congrès des États-Unis a créé une commission chargée d'enquêter sur le massacre de Katyń, appelée Commission Madden du nom de son président. Le rapport final de la commission désignait sans équivoque la culpabilité de l'URSS. La vérité sur Katyń a été propagée en exil par Józef Mackiewicz, Stanisław Swianiewicz, Ferdynand Goettel, et dans la Pologne communiste par, entre autres, les représentants de l'Institut indépendant de Katyń. La protestation la plus tragique contre la falsification du massacre de Katyń a été l'auto-immolation de Walenty Badylak, un ancien soldat de l'Armée de l'Intérieur, le 21 mars 1980 sur la Grand-Place de Cracovie.



Ray Madden
photo : domaine public



Extrait du rapport de la Commission Madden du Congrès des États-Unis :
« La Commission estime à l'unanimité qu'il est prouvé au-delà de tout doute raisonnable que le NKVD soviétique a commis le meurtre en masse d'officiers et de dirigeants intellectuels polonais dans la forêt de Katyń, près de Smolensk, en Russie. Les preuves, les protocoles, les déclarations des témoins et les images de cet acte recueillies par la Commission au cours de son enquête et de ses interrogatoires au cours des neuf derniers mois démontreront sans aucun doute aux peuples du monde que la Russie est directement responsable du massacre de Katyń ».



Plaque commémorant Walenty Badylak à Cracovie
photo : Institut de mémoire nationale



Déclaration de l'agence de presse russe TASS du 13 avril 1990 :

« Les documents d'archives révélés dans leur intégralité permettent de conclure à la responsabilité directe de Beria, Merkulov et de leurs assistants dans les crimes de la forêt de Katyń. La partie soviétique, exprimant son profond regret pour la tragédie de Katyń, déclare qu'elle est l'un des graves crimes du stalinisme ».

Le prêtre Zdzisław Peszkowski prie sur les dépouilles des personnes assassinées à Katyń
photo : Institut de mémoire nationale

CIMETIERES DE KATYŃ

L'URSS a reconnu le massacre de Katyń en 1990, ce qui a permis d'effectuer des travaux d'exhumation dans les lieux où étaient cachés les corps des victimes. En 2000, des cimetières militaires polonais ont été ouverts à Katyń, Kharkov-Piatichatki et Mednoye, et en 2012 à Kiev-Bykivnia. Le 10 avril 2010, 96 représentants de la délégation de l'État polonais, ainsi que le président de la République de Pologne Lech Kaczyński, qui se rendaient à Smolensk pour commémorer le 70e anniversaire du crime, y sont morts accidentellement. À ce jour, le massacre de Katyń n'a pas été reconnu par la communauté internationale comme un crime de génocide, et n'est même pas considéré comme un crime de guerre par la Russie.



Cimetière de Katyń
Photo : Institut de mémoire nationale



Ouverture du cimetière de Bykivnia
Photo : Institut de mémoire nationale

MASSACRE DE KATYŃ EN CHIFFRES

L'uniforme de major du
régiment Józef Piłsudski
de Cheval-Légers après
exhumation
photo : Institut de mémoire
nationale

KATYŃ
4421

KHARKIV-PIATYKHATKY
3820

**NOMBRE TOTAL
DE PERSONNES ASSASSINÉES**

21 857

Assassinés de la liste
ukrainienne de Katyń

MEDNOJE
6311

BYKIVNIA
3435

Assassinés de la liste
biélorusse Katyń

**KUROPATY
ET AUTRES LIEUX**
3870

**SURVIVANTS DES
CAMPS SOVIÉTIQUES**
395

